Transatlantica

Revue d'études américaines. American Studies Journal

2 | 2007

Plotting (Against) America

Terra Summer Residency à Giverny

Terra Foundation for the Arts, Musée d'art Américain Giverny

Mathilde Arrivé

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/transatlantica/1633>

DOI : 10.4000/transatlantica.1633

ISSN : 1765-2766

Éditeur

AFEA

Référence électronique

Mathilde Arrivé, « Terra Summer Residency à Giverny », *Transatlantica* [En ligne], 2 | 2007, mis en ligne le 15 février 2008, consulté le 29 avril 2021. URL : <http://journals.openedition.org/transatlantica/1633> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/transatlantica.1633>

Ce document a été généré automatiquement le 29 avril 2021.

Transatlantica – Revue d'études américaines est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Terra Summer Residency à Giverny

Terra Foundation for the Arts, Musée d'art Américain Giverny

Mathilde Arrivé

- 1 L'on connaissait les résidences d'artistes ou d'écrivains aux Etats-Unis. Programme inédit en France, à l'initiative de la Fondation Terra et du Musée d'art américain de Giverny, la *Terra Summer Residency* rassemble dix doctorants et artistes, européens et nord-américains, selon une triple exigence -- celle du dialogue interdisciplinaire (histoire de l'art, *American Studies* et Arts plastiques), du dialogue interculturel et des échanges interpersonnels. Ce programme a également vocation d'aider et de promouvoir la recherche sur l'art américain ainsi que d'en asseoir la légitimité à l'université.
- 2 A l'origine, Daniel Terra (1911-1996), grand amateur de peinture et riche collectionneur, fondateur en 1992 du Musée d'art américain à Giverny, un haut lieu de l'art impressionniste marqué par la présence de Claude Monet qui y élit domicile au tournant du siècle, attirant à sa suite toute une colonie d'artistes. Ils trouvèrent dans la campagne givernoise matière féconde à leur collecte d'« impressions ». Aujourd'hui, restent à Giverny quelques épigones du grand maître, gravitant autour du jardin aux Nymphéas que visitent chaque jour de nombreux touristes. Mais restent surtout le Musée d'art américain et la Terra Foundation qui, au fil des expositions et des conférences, mettent en regard les toiles de Cassatt, Robinson, Homer ou Whistler (parmi beaucoup d'autres) aux côtés des impressionnistes français, éclairant ainsi les influences réciproques, les inspirations croisées. Avec la *Terra Summer Residency*, il s'agit de réactiver l'aura artistique du lieu et de perpétuer les échanges transatlantiques dans un environnement stimulant et dynamique, renouant avec le Giverny des débuts.
- 3 Ce programme s'adresse en priorité à des doctorants avancés dans leur recherche et engagés dans la rédaction de leur thèse. La plupart d'entre eux sont déjà des spécialistes de leur sujet, ce qui garantit la qualité des échanges. L'art américain -- peinture, sculpture, photographie, cinéma -- est le dénominateur commun de la résidence. Les sujets de recherche sont connexes, les intersections entre les sujets multiples et les possibilités de dialogue innombrables, même là où elles semblaient les plus improbables. Une série de conférences inaugurales, où sont présentés les

recherches et les objectifs de chacun, ouvre officiellement le programme. Là se nouent les premiers liens. Des *Senior Residents* — professeurs, conservateurs, commissaires d'exposition, artistes ou personnalités du monde de l'art — s'intègrent à la petite communauté de doctorants et de plasticiens pendant trois semaines et les accompagnent dans leur travail. Plus ponctuellement, des *guest lecturers* séjournent à Giverny sur une moindre durée. Chaque *Senior Resident* organise un séminaire pendant une matinée, révélant la singularité de sa réflexion sur l'art américain. Car ce qui est intéressant, c'est précisément de faire varier les approches, les sensibilités et les lectures (historiques, culturalistes, féministes, psychanalytiques...) sur des objets d'étude au demeurant assez proches. De même qu'à Giverny les fluctuations de la lumière révèlent les différentes facettes d'un même paysage, ce sont ces différents éclairages sur des objets communs qui invitent à élaborer un positionnement théorique et critique solide sur l'image.

- 4 Pendant la résidence, les modalités d'échange alternent entre entretiens individuels et discussions de groupe, dans un environnement linguistique absolument anglophone, idéal pour des américanistes français. De même, alternent recherche individuelle et sessions de travail à plusieurs. Les résidents peuvent choisir d'étudier seuls dans leur chambre, équipée d'un large bureau et d'une connexion internet¹, ou de venir travailler dans la salle de conférence à Perry House ou dans la *Study Room* de Mansuy. La Terra Foundation possède en outre une riche collection d'ouvrages sur l'art américain qui s'est constituée au cours des expositions-phare des dernières années, rassemblant des catalogues d'expositions, des monographies ainsi que des études et essais. Ces livres, pour la plupart venus tout droit des Etats-Unis et peu accessibles dans les bibliothèques françaises, constituent des ressources précieuses pour les chercheurs. Tous ces ouvrages, s'ils ne sont pas systématiquement centralisés, sont mis à l'entière disposition des participants.
- 5 La fin du programme est sanctionnée par une journée « Open Studios » pour les artistes qui ouvrent les portes de leur atelier au public. Vient également le temps du « bilan » pour les doctorants qui présentent le travail accompli pendant leur séjour, les problèmes rencontrés et les surprises de parcours. Car s'exposer aux conseils, suggestions et remarques des autres chercheurs, confronter idées, méthodes et lectures donne souvent lieu à des réorientations, des redéfinitions, voire des moments de doute ou de crise, mais aussi d'enthousiasme, d'émulation et de productivité intense. La résidence serait une sorte de forum en continu, des doctoriales d'été.
- 6 La résidence constitue un relais appréciable à l'université (surtout lorsque celle-ci ferme ses portes pendant les mois d'été) et une alternative salubre au solipsisme et à l'isolement de la recherche en solo (et en vase clos) telle qu'elle se pratique encore souvent en France. L'espace de la résidence est une sorte de tiers espace au carrefour de l'université, du musée et de l'atelier, qu'il s'agit de décroquer pour un temps. A proportion de quatre artistes et de six doctorants, la dominante de la résidence est nettement universitaire. Si les artistes profitent à côtoyer les chercheurs pour approfondir un discours critique sur leur propre démarche plastique, réciproquement, les doctorants tirent un bénéfice certain à pouvoir observer les artistes au travail et à voisiner leur pratique. L'invitation est donc faite d'articuler le discours *historique* et *théorique* sur l'art avec la dimension *concrète* et *humaine* de sa production et la dimension *pratique* et *logistique* de sa mise à vue. Car le musée en tant que tel constitue un point d'intérêt pour ceux des artistes ou des futurs docteurs qui se destinent à

travailler dans une institution culturelle ou qui, pourquoi pas, envisagent à terme d'organiser leur propre exposition. La vie du MAAG, ses vernissages, ses stratégies de communication, ses techniques de restauration, ses politiques d'achat et de conservation sont présentées aux résidents dans des rencontres organisées avec le personnel. Les résidents peuvent entrer sans contrainte dans le musée et les jardins et accéder à leur guise aux œuvres exposées. Tout est fait pour que les résidents connaissent et s'intègrent au monde de l'histoire de l'art français avec par exemple une visite de l'INHA et une présentation du fonctionnement de l'institut et de ses ressources.

- 7 A quarante minutes en train de Paris, Giverny est suffisamment près de la capitale pour permettre aux résidents d'assister aux expositions, colloques et autres événements culturels d'intérêt tout en restant à bonne distance pour qu'ils ne soient pas absorbés par les sollicitations incessantes de la capitale. De même, Rouen, sa cathédrale, son Musée des Beaux-Arts et la FRAC Haute-Normandie peuvent faire l'occasion de visites ou de courts séjours. Les résidents ont la possibilité de sillonner la campagne normande à vélo pour de menus déplacements, tandis qu'un véhicule est mis à leur disposition pour des trajets plus longs ou pour les achats de matériel. Chacun est laissé libre de gérer et d'organiser son temps de travail, de repos et de loisir, dans une atmosphère conviviale mais studieuse.
- 8 On omettrait presque d'évoquer les conditions matérielles tant celles-ci savent se faire oublier. Les résidents sont logés dans deux charmantes maisons d'époque, Mansuy et Hervieux, à quelques pas seulement du Musée, très confortablement meublées, équipées et entretenues²; les repas du midi sont très généreux (les déjeuners sont servis au restaurant du musée); le personnel est extrêmement dévoué, serviable et efficace. Le cadre de vie est très agréable et très calme. En plus de la *fellowship*, les résidents reçoivent un pécule de 4500 dollars, soit 3325 euros. En un mot, toutes les conditions sont réunies pour que les résidents n'aient absolument pas à se préoccuper de considérations matérielles et puissent se consacrer inconditionnellement à leur propre recherche. Lieux de travail et de sociabilité, les maisons favorisent le tissage des liens et encouragent à la formation d'une véritable communauté dans un climat décontracté. Réunions, dîners et cocktails rythment le séjour. S'ils ne s'attablent pas sous la terrasse de Mansuy, les résidents se retrouvent au Café Baudy -- haut lieu de la gastronomie et de l'art puisque la petite institution hébergea, en leur temps, Monet, Cézanne et cie. Finalement cette année, seule la météo laissa parfois à désirer, pour ce programme très ambitieux et extrêmement gratifiant.

9 **Pour toutes informations pratiques (éligibilité, dossiers de candidature, échéances), suivre le lien www.maag.org**

Maison Mansuy, à quelques pas du Musée, qui s'ouvre sur un grand jardin.

Salle d'étude, Mansuy.

Apéritif à l'ombre des pommiers de Perry House, dit « le Hameau ».

« Open studios ». Elise Adibi.

(Peinture, Columbia University),

« Open Studios ». Bertrand Derel.

(Peinture et Sculpture, Ecole régionale des Beaux-Arts de Nantes)

« Open Studios ». Veronika Tzekova, « Unfolding Heterotopias »

(Mixed Media, Dutch Art Institute).

« Open Studios ». Karrie Hovey

(Installations, Mixed Media, San Francisco University).

Karrie Hovey investit les jardins de Perry House.

De gauche à droite : Veronika Tzekova (Mixed Media, Dutch Art Institute), Jaime Correa (Doctorant, Université Paris 7-Denis Diderot), Miranda Fontaine (assistante coordinatrice du programme), Elise Adibi (Peinture, Columbia University), Bertrand Derel (Peinture et Sculpture, Ecole régionale des Beaux-Arts de Nantes), Rebecca Reynolds (Doctorante, University of Chicago).

Marc Simpson et Anne et Patrick Poirier en compagnie des résidents.

Dîner de clôture, le 31 juillet 2007.

NOTES

1. Les résidents peuvent se faire prêter un ordinateur portable pour la durée du programme. Tous les ordinateurs sont en outre reliés à une imprimante.
2. Les maisons sont équipées d'un frigidaire, d'un lave-vaisselle, de machines à laver, de sèche-linge, de fers à repasser, d'une télévision, d'un lecteur DVD et d'un barbecue, ainsi que d'une connexion internet et d'un téléphone dans chaque chambre. Les draps et linges de toilette sont changés chaque semaine. Les maisons sont entretenues par une aide ménagère.

INDEX

Thèmes : Trans'Arts

AUTEUR

MATHILDE ARRIVÉ

TSR Fellow 2007